

MADAME

“ Pendant dix-sept ans, j'ai cherché l'ange protecteur de mon vieux père et de ma jeunesse, sans être assez heureux pour le découvrir. Une idée m'a été suggérée par Celui qui récompense toutes les belles actions ; cette idée m'a réussi. Je vous crois trop grande et trop généreuse pour ne pas m'accorder la seule faveur que j'ambitionne ; reprenez, non votre mouchoir, non votre bourse, précieuses reliques que je veux conserver, mais l'or que vous m'avez si généreusement donné, grossi des intérêts. Ce n'est point un don que je vous fais c'est une restitution que vous ne pouvez refuser et qui ne me gêne en rien, Dieu ayant béni mon travail. Soyez assez bonne pour m'accorder l'honneur de venir vous remercier et vous faire connaître toute la gratitude dont mon cœur est plein pour vous.”

Mme de X... resta un instant pensive.

“ Eh bien ? ma mère, dit la jeune fille.

— J'accepte, dit Mme de X... avec un visage plein de majesté. Il y a trop de grandeur et de noblesse dans ce procédé pour refuser. Remercions Dieu, ma fille, en attendant que nous fassions connaître au cœur généreux qui sait si bien pratiquer la reconnaissance combien nous sommes touchées de sa conduite.”

Firmin se présenta bientôt. Il fut reçu comme il le méritait et devint pour Mme de X... et pour sa fille un fils et un frère. La Providence avait disposé les voies au bonheur ; elle continua de se montrer pour les trois cœurs qui avaient espéré en Elle, prodigue des plus délicates attentions.

(*L'Ami des Enfants.*)

Le curé de campagne

Nos lecteurs savent sans doute la vie de misère que mènent en France les curés de campagne. Ils aimeront alors à lire l'extrait suivant de la belle conférence que le poète Louis Mercier fit au Congrès de recrutement sacerdotal de Lyon, 13-16 novembre 1928.

TOUT de suite, je vous confesse une ambition : je voudrais que le curé de campagne que je vais esquisser devant vous ne ressemblât pas trop à ceux que l'on rencontre dans la littérature, voire dans la littérature bien intentionnée. Je voudrais, il va sans dire, qu'il n'eût rien de commun avec le trop fameux *Vicaire savoyard* de J.-J. Rousseau. Et avec son cousin, ce Jocelyn, cher aux âmes sensibles, qui porte, à travers de beaux paysa-

ges, son cœur en écharpe, son esprit inquiet et sa théologie insuffisante. Je ne voudrais pas, non plus, qu'il rappelât en rien le curé Bournisien que Flaubert a campé, en face de M. Homais, et à peine au-dessus de lui, dans *Madame Bovary*. Flaubert n'avait rien d'un sectaire ; ce n'était qu'un païen agnostique. Mais il éprouvait une délectation morose à braquer son microscope sur les médiocres, les imbéciles et les grotesques. Faut-il s'étonner si son curé d'Yonville n'est qu'une caricature dont tous les traits nous offensent ?

... Quant aux curés de campagne qu'utilisent les romanciers convenables, mon Dieu, ils correspondent assez bien aux produits modérément artistiques des magasins du célèbre quartier de Saint-Sulpice. L'abbé Constantin en constitue le parangon ; c'est le curé charmant, tout en sucre, qui plaît aux belles dames en villégiature et qui déploie une ingéniosité souriante et subtile à unir — oh ! chrétiennement et pour le plus grand bien de la religion ! — le jeune premier et la jeune première.

Longtemps le type du curé de campagne qui prévalut dans le roman et le théâtre fut celui d'un prêtre un peu gros, un peu gauche, et infiniment naïf. Il était entendu que la moindre allusion aux choses de l'amour devait provoquer chez lui un effarement sans bornes, des roulements d'yeux éperdus et des gestes comiques. Ce curé, qui n'avait, sans doute, jamais confessé personne, ni appris de théologie morale, s'exprimait dans un langage onctueux, dévot, papelard — que pour ma part je n'ai jamais entendu — mais dont Anatole France a truffé ses laborieuses conversations ecclésiastiques. Il était de rigueur qu'il prisât dans une vieille tabatière et se mouchât dans un immense mouchoir rouge. Cela se passait au siècle dernier ; aujourd'hui le curé de campagne des romans à gros tirage coiffe le bonnet de police, fume la pipe et va chez les nouveaux riches assener l'Évangile en argot des tranchées. Il est un peu là pour parler son langage.

Soyons sérieux : le curé de campagne, tel qu'on l'entend en littérature, existe-t-il ? Je veux dire : peut-on créer un type réunissant les caractères communs à tous les prêtres qui exercent leur ministère aux champs ? Je me hâte de répondre : non. Le curé de campagne, exemplaire uniforme et spécialisé du sacerdoce rural, n'existe pas.

Il y a, à la campagne, des prêtres dont la fonction s'exerce dans des conditions à peu près semblables, mais eux, ils ne se ressemblent pas. Chacun a son caractère, chacun sa physiologie personnelle. Les types donnés par la littérature sont des créations arbitraires ou représentent des cas individuels.

Négligeons donc ces contingences. Allons tout de suite à la moelle de notre sujet. Au lieu de peindre le curé de campagne, sous ses traits